

NAFISSA MOHAMED ABDEL SALAM ELEISIE

La Mère
Chez Rachid Boudjedra

Publication prochaine dans les
Annales de la Faculté des Jeunes
Filles
Université Ain-Chams
1985

La Mère chez Boudjedra

Parmi le petit groupe d'écrivains évolués, même s'ils ont reçu leur éducation dans les Lycées Français, appartenant à une tradition culturelle méditerranéenne, Rachid Boudjedra se distingue par l'attention qu'il porte au contenu sociologique évident : amour de la mère, amour de l'univers, révolte violente contre les traditions ou nostalgie de ces mêmes traditions, recherche d'un équilibre entre la nouvelle société urbaniste et l'ancienne.

En 1969, ce poète romancier lance dans le public, des romans, à l'écriture rageuse de délire où il se libère du descriptif, de l'explicatif, au profit du langage critique.

L'Escargot Entêté, La Répudiation, L'Insolation, les 1001 Années de la Nostalgie font et demeurent œuvres majeures de notre temps.

A une heure où la cellule sociale, la famille est en lutte aux pires assauts, de la part du monde, de la littérature, de la législation, à l'heure où trop de mères oublient ou négligent les devoirs essentiels de leur charge, Boudjedra enregistre, dans ses romans de remarquables bandes d'actualité sur la réalité de la maman Algérienne. Cette ambiance exotique du rôle de la mère, presque le même dans le monde, il le pressentit.

La mère au sens habituel, du terme, c.a.d. la femme mariée dotée d'enfants légitimes, est un personnage relatif et tridimensionnel. Relatif parce qu'elle ne se conçoit que par rapport au père et à l'enfant. Tridimensionnel parce que, en plus de ce double rapport la mère est aussi une femme, c.a.d. un être spécifique doué d'aspirations propres qui n'ont souvent rien à voir avec celle de l'épouse ou les désirs de l'enfant.

Il est donc impossible d'évoquer l'un des membres de la micro-société familiale sans parler des deux autres. La relation triangulaire est non seulement un fait psychologique mais aussi une réalité sociale.

Si Claude Blanche⁽¹⁾ s'est amusée à établir les différentes catégories où l'on peut classer une mère, Boudjedra a choisi la maman qui sera tout à la fois : la sereine et tendre figure à côté de la négligente, de même que la paresseuse paraît à côté de la scrupuleuse, la confidente, l'autoritaire et l'hyper protectrice.

(1): Feux Sur Les Mères - Paris - Edition du Scorpion 1960

Ce professeur de philosophie a cherché à dénoncer le charlatanisme religieux, la polygamie, le mariage des jeunes filles à treize et quatorze ans. Créateur libertin il a essayé de filmer sa jeunesse et son décor.

En effet, très tôt, l'enfant algérien intériorise le rôle de sa mère et comprend combien sa situation est précaire et fragile au foyer. Il ressent avec angoisse la domination et la supériorité du père par rapport à la mère.

La Répudiation pourrait être considérée comme autobiographique dit l'auteur de L'Escargot Entêté

" dans la mesure où j'ai eu personnellement des problèmes avec mon père, quand il a répudié ma mère? J'en ai énormément souffert " (1)

Tout figure dans ses mélodrames, dans cette ambiance du pays réel : démographie galopante, enrichissement de la nouvelle bourgeoisie face à la misère de certains paysans, l'aspiration de l'Algérie tout entière, à un moment de son histoire, dirigée vers la liberté et la vérité.

La mère demeure le centre, elle en est la flamme, elle en est l'élément sine qua non, chacun la reconnaît de bon coeur dans la famille. Cette mère simple, ordinaire accomplit jour après jour, et le plus souvent dans la grisaille d'une vie sans relief, cette mission à la fois sublime et irremplaçable, avec un total oubli de soi.

Boudjedra, par un modeste effort veut nous aider à passer du magique à un état de conscience, du spontané instinctif à une liberté adulte et raisonnable. Pour tous les âges et à tous les moments il nous la présente omniprésente et omnipotente à la fois.

Nous croyons qu'elle vivra toujours, et nous nous contentons naïfs, tristes naïfs de cette certitude tranquille et inexprimée qui nous laissera hébétés et vides, terriblement mutilés, le jour où d'une présence perpétuelle, elle deviendra pour nous une absence complète.

Dans chacun de ses romans, Boudjedra parle du fond de sa prison circulaire, enfermé sur lui-même dans sa caverne maternelle en quête de la maman ou femme répudiée, à la recherche d'une innocence primordiale loin des saccages, attaquant cette espèce de synthèse mythique magique, érotique, sentimental d'une civilisation entière, la faisant passer de sa forme orale à l'écriture.

(1): Pendaia, Marinette : "Entretien avec Rachid Boudjedra" dans Présence Francophone Printemps 1979

PREMIER CHAPITRE

Présentation des Mamans

" On aime sa mère presque sans le savoir, sans le sentir, car cela est naturel comme de vivre, et on ne s'apreçoit pas de toute la profondeur des racines de cet amour qu'au moment de la séparation dernière ".

Maupassant (Guy)

Comme la Mort

Paris-Albin Michel, 1950, P.372

L'individu n'existe que par sa famille, simple mutation de la notion de clan qui existe encore, sous des formes plus adaptées à la vie contemporaine. Le nom de la famille constitue une puissance. Pour comprendre l'importance du nom qui prime la réalité historique et sociale, il faut se placer dans la logique de l'honneur, du prestige et de la protection algérienne ou orientale.

Boudjedra parle de la cellule familiale algérienne avec force et vérité. C'est en même temps l'Algérie, le Maghreb, le monde arabe tout entier, sa force et sa faiblesse, son passé et son présent, mêlé avec violence et lyrisme. La volonté d'exagération est parfois si manifeste en ce qui concerne la mère, femme et objet avec lequel on s'amuse, on la consomme et on la rejette, on la répudie, on la viole et on la méprise.

Elle n'est parfois qu'une chair à donner du plaisir et un instrument à faire des enfants. Elle devient impureté constante et interdite en même temps que "sanctuaire réservé".

Le mythe de la mère se montre dans le symbolisme polyvalent de la maison, ce cadre normal où se trouve la maman, évoque l'image de l'abri, du refuge, de la protection, de la sécurité: en un mot de la mère. L'homme sollicite l'intervention de la maman, en ce qui concerne son mariage, son divorce, pour donner un nom à ses enfants ou prendre une décision familiale.

Le fils reconnaît à sa mère le droit de décision pour tout ce qui se rapporte à sa vie privée.

Amoureuse de la nature et de la vie, Sido mère de Colette est comme Messaouda (la mère dans les 1001 Années de la Nostalgie), toutes deux sont sources de vie et de force.

Dans la Répudiation, la mère Zohra se sent doucement écartée, c'est alors que le fils, se révolte contre le père et contre tout ce qu'il représente.

Le fait est dans l'exigence imposée aux femmes, on réclame une vertu que la morale prédominante n'impose pas aux hommes, ni au même degré.

La mémoire de Boudjedra se fait exploration et découverte, interrogation et invention. Ce n'est pas une création inconsciente, le point de départ étant un souvenir auquel se joint une forte émotion. Chaque heure de son existence occupée par une présence aimée, chaque événement, si menu soit-il se rapportant à un être chéri, deviennent créateurs d'une capacité et d'une puissance de fixation dans une continuité confuse.

Zohra est au sens cosmique du terme, une force de la nature que l'on peut difficilement indiquer, étant par excellence le lieu des contiguités, l'espace où se confondent et se résolvent toutes les antinomies. Immense au sens étymologique du terme, elle réconcilie les confins.

" Non, on ne parle pas, on ne discute pas, avec une femme. Simplement on l'informe (ce soir, il y a des visites) on la convoque, on la condamne et pêle-mêle on l'épouse (on la marie ou on la répudie, on la giffle ou on la chasse, on la bat ou on la flatte - jamais ou presque on ne voit en elle un autre, aussi positif que soi, et qui aurait, comme tout un chacun, quelque chose à donner ". (1)

Le mariage étant parfois une affaire d'intérêt, les époux ne s'étant pas choisis eux-mêmes; mais ayant été choisis par leurs parents, pour des raisons de rang social ou d'argent, l'un et l'autre trouvent dans leur union non pas l'amour mais l'ennui.

Les deux mères des Milles et Une Année de la Nostalgie : Messaouda et Bender Chah ne parlaient que rarement de cette crise qui mit leurs familles en marge et précipita leur mariage avec des hommes qui n'étaient pas de leur rang social, l'un manoeuvre dans une papeterie, l'autre crieur dans un bordel.

" Elles avaient été bradées aux premiers venus car leur famille avaient subi le contrecoup de la Seconde Guerre Mondiale et avaient fait faillite, le même jour." (2)

Boudjedra doué d'un certain humour et d'un sens de grotesque à défaut d'une satire qui ne peut s'exercer sur l'irréel, revient souvent au fait fondamental dans l'Insolation et dans la Répudiation, la faiblesse et l'infériorité de la femme : de la manan Zoubida racontait souvent à son enfant que son mariage avec si Zoubir n'avait été que la conclusion d'une affaire financière puisque la famille avait besoin d'argent.

Selma n'avait jamais osé avouer à son mari ni à son fils qu'elle avait été violée par son beau frère à l'âge de seize ans.

(1): Msefer, Assia Akesbi: Dépendance de la Mère au Carrefour du Pulsional et du Social, Thèse - Paris IV, 1979, p. 120.

(2): R. Boudjedra, Les 1001 Années de la Nostalgie. Paris - Denoel, 1979 p. 331.

La Mère chez Rachid Boudjedra

Oh! L'amour d'une mère, amour que nul n'oublie!
Pain Merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie!
Table toujours servie au paternel foyer!
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier!

" Victor Hugo "

Dans l'Escargot Entêté, la mère ne joue pas le rôle essentiel, mais c'est à travers le fils maniaque qu'elle transparaît, par bribes.

C'est ainsi que Messaouda, fait exception à la règle générale. Elle s'obstinaît à 81 ans, à dépasser les limites de ses forces et de sa résistance. Elle gardait toujours la fierté de ses ancêtres qui avaient occupé des charges importantes et exercé des métiers hors du commun, elle avait dans sa famille des aïeux chambellan du Sultan Mourad.(1)

Rachid évoque la maman qui voit grandir avec un peu de crainte mais toujours plus d'amour, ses enfants et ses adolescents; que la vie, jour après jour, détache plus ou moins de ce cercle intime où elle voudrait les garder, mais elle sait bien qu'ils ne trouveront bientôt plus la plénitude de leur vie personnelle.

Si Sophie de Rostopchine, Comtesse de Ségur demeure une attachante figure de maman et de grand-mère au XIX Siècle, Messaouda demeure dans son foyer, de bonne humeur, rallumant et ranimant les enthousiasmes refroidis de ses enfants.

Boudjedra, au courant des découvertes de la psychanalyse moderne, a tendance à doter ses héroïnes d'un inconscient très actif : rêves racontés, introspections minutieuses, mythes et symboles. Parfois, à l'insu de l'autre dans l'Insolation, se glissent des éléments que la psychologie des profondeurs a appris à reconnaître et à situer dans la vie humaine. C'est pourquoi nous accorderons à l'inconscient des mamans une attention particulière.

D'ailleurs notre romancier donne à l'Algérie, à sa géographie et à son histoire une importance qui continue à donner à la maman, quelle qu'elle soit, un intérêt de premier plan.

Les mamans semblent répéter :

" Voilà ce que nous sommes

Voilà comme nous vivons ". (2)

Zoubeda et Zohra, les mères de la Répudiation et de l'Insolation représentent la femme cloisonnée et privée de tout contact avec la vie publique. Désespéré, le héros avait pitié des mamans, il s'extériorisait en ces termes:

" Comme ma mère était condamnée à ne plus quitter la maison jusqu'à sa mort, nous étions très inquiets à l'idée de l'agonie qui allait nous

(1): R. Boudjedra: Les 1001 Années - p. 334

(2): Maspero : Les Zéros tournent en rond - Paris, 1961, Maspero - p. 56

envahir et de l'amour maternel qui allait nous dévorer. Il n'y avait pas d'issue." (1)

Un jeune homme savait dès son enfance qu'il pouvait avoir plusieurs épouses mais il devait se souvenir qu'il n'aura qu'une seule maman. Boudjedra met l'accent sur la signification de la maternité en milieu traditionnel en exprimant combien cela valorise et ennoblit. Le titre même de la Répudiation est déjà supplice de la mère, supplice dont le premier officiant est certes le père qui vit loin de sa famille.

" Mon père dort dans son alacrité rassurante
Ma mère est une femme répudiée " (2)

L'oeuvre de Boudjedra est la monographie minutieuse d'une certaine réalité vécue et imaginée à la fois.

Portrait physique

Les mamans de Boudjedra sont plutôt décrites par les traits moraux traditionnellement considérés comme féminins, que par les traits physiques. Angoisse, délire et pourquoi pas, le fou rire aussi, qui servent en quelque sorte à la démystification de ce personnage, évanouissement, écoeurement, panique, éclipsent les descriptions du corps maternel qui sont presque inexistantes directement.

A part Messaouda qui sort de l'ordinaire et possède une caractérisation corporelle.

" Messaouda en train de prendre son bain quotidien dans une énorme jarre chauffée au bois du jardin à la façon traditionnelle. Sa belle fille remarqua qu'elle avait un corps très bien conservé malgré ses dix accouchements et des seins volumineux séparés par un magnifique tatouage bleu"(1)

Quant à la maman dans l'Escargot Entêté, son tatouage séparait longuement le front en deux (2)

La mère de Kaltoun, Bender Chah, femme du gouverneur dans les 1001 Années de la Nostalgie avait un corps fragile au point qu'on voyait à travers sa peau, la transparence des os.

(1) R. Boudjedra . La Répudiation, Paris Denoel, 1969, p 10

(2) Ibid, p 22

(1) Les 1001 Années de la Nostalgie , p 111

(2) R. Boudjedra, l'Escargot Entêté, Paris, Denoel, 1977, p 36

Alanguie, délicate du nez et des poumons, et la moindre brise pouvait l'emporter

"Elle témoignait d'une fatigue plus vieille qu'elle même et n'avait de réel que ses immenses yeux qui dévoraient le reste de son minuscule visage." (1)

Elle était la deuxième femme du village à sortir dévoilée. C'est pourquoi sa beauté resurgissait comme par enchantement et s'étalait sur son visage.

Elle ressemblait par sa beauté à la mère de Zoubir dans l'Insolation.

"Ma mère était belle. Contrairement à ma tante, elle ne faisait pas la prière et prisait en cachette". (2)

C'est une beauté dont les détails sont inconnus, par contre les traits et les gestes sont mieux dessinés dans la Répudiation.

"La lumière souligne le fin duvet qui lui couvre la lèvre supérieure, on dirait qu'elle a une moustache.

Elle baraguine entre ses lèvres.

Tout à coup, je la trouve belle, elle a des petites rides à droite du menton et comme je ne peux voir la partie gauche, je décide qu'elle n'en a pas ce côté-là." (3)

Boudjedra donne l'impression de participer à un corps à corps avec les mots, il voit sa mémoire saigner, les mots s'énivrent et le cours de la logique qui les supporte, s'en trouve affecté. C'est alors qu'il se permet de lancer des termes affectifs et pittoresques.

"Je voyais Ma se mordre les lèvres et se tordre le corps. Elle se taisait... Ma garde une attitude discrète, mais au fond elle a envie de provoquer un scandale : se déshabiller et laver ses seins avec l'eau glacée du puits Solitude... Fermeture ...

Pire qu'une huître : un vagin inculte" (4)

Devant ce constat de l'image, à la fois emphatique et péjorative de la maternité nous sentons la relation mère-enfant ; le phénomène de l'ambivalence domine les textes et met en lumière les théories de la psychanalyse. La maman sans le montrer endosse une ultime responsabilité : l'inconscient et les désirs de son enfant.

(1) Les Mille et Une Années de la Nostalgie, p 335

(2) l'Insolation, Paris, Denoel 1972, p 10

(3) La Répudiation, p 112

(4) Ibid, p 46

A maintes reprises Boudjedra souligne le tic de Messaouda de jouer aux bretelles de son soutien gorge porte-parole de son état: joyeuse ou malheureuse.

" Son soutien gorge qui avait cédé sous le poids de sa gaîté, conjuguee à la folle abondance de ses chairs" (1)

Messaouda a pu acquérir une grande autorité auprès de ses enfants et de ses petits enfants, elle s'en occupait constamment, les harcelant quotidiennement, afin qu'ils ne s'écartent point du droit chemin, tracé par elle.

Les deux premiers jumeaux de Keltoun confondaient leur mère avec leur grand-mère, ils emmêlaient les deux Messaouda "bien que les seins de leur mère fussent beaucoup moins volumineux que ceux de leur grand-mère!" (2)

Le fonctionnaire de l'Escargot Entêté avait hérité de sa mère quelques traits physiques.

" J'ai les yeux gris de ma mère " (3)

Elle même le reconnaissait et elle le flattait pour cette ressemblance, prévoyant déjà la détériorisation d'un de ses poumons.

Le "Je" du personnage du fils est au fond l'expression d'un moi qui se cherche, en se déterminant par rapport à la mère. C'est la démarcation claire d'une génération à l'autre, puisque le fils avait hérité la force de caractère et sa passion du thé à la menthe. Elle en consommait plusieurs litres par jour et avait les reins solides.

Cette maman, résidant si loin de son fils, employé assez méticuleux, y avait déjà mis ses empreintes dès l'âge de deux ans, elle en était fier et se flattait souvent les jours où elle était de bonne humeur. Une admiration réciproque attachait la mère à son fils, elle craignait la fragilité des poumons ou n'importe quelle autre maladie qui pouvait toucher à sa capacité de procréation.

Quant à lui, il revoyait souvent les photos de sa mère, conservées précieusement dans une boîte en carton, avec extase et tendresse.

" Je tiens de ma mère. Elle était susceptible et ses gestes étaient si clairs qu'elle faisait scintiller l'ombre autour d'elle. En un mot elle était phosphorescente " (4)

(1) Les 1001 Années, p 285

(2) Ibid, p 195

(3) L'Escargot Entêté, p 159

(4) Ibid, p 21

Portrait Moral

La famille étendue, étant la plus représentative, la plus cohérente, sa richesse dépendant en quelque sorte de son affectif, l'on comprend cette tendance à accroître autant que possible le nombre de personnes solidairement liées.

Si la femme est hantée par la procréation, l'homme est exigeant pour la procréation.

"Dour craignait qu'elle ne lui donnât qu'un enfant solitaire qui en baverait toute sa vie, Messaouda entrerait dans une rage folle. N'avait-elle pas décidé que puisqu'il était né esseulé et sans nom, il était condamné à procréer des jumeaux de sexes différents". (1)

Le rôle de reproductrice assigné à la femme, comme sa fonction primordiale, a été maintes fois évoquée par les auteurs maghrébiens d'expression française: tel Sefrouri, Chraïbi, Feraoun. Ils ont bien prévu le danger et le malheur qui peuvent frapper la femme stérile, sur qui pèse la menace continuelle de la répudiation. C'est pourquoi Boudjedra insiste sur la pharmacopée traditionnelle et les méthodes magico religieuses occupent dans ses romans, une place considérable.

Hantées par la stérilité, les femmes recourent aux multiples remèdes, aux boissons d'herbes fortement épicées. Elles rendent visites aux "toblas" qui leur écrivent des talismans destinés à rompre l'envoûtement dont elles se croient victimes, ou bien vont-elles honorer d'une visite tous les saints réputés dans ce domaine.

Messaouda, en dehors de sa fécondité prodigieuse qui l'avait amenée à concevoir neuf fois de suite des jumeaux, à l'exception de pauvre Mohamed S.N.P., savait donner des conseils aux femmes stériles, excellait dans l'art de dessiner des tatouages sur les parties les plus intimes et débordait sous des dehors grincheux, d'une tendresse aussi grande que sa cupidité. Messaouda avait immolé plusieurs boucs, pour remercier Dieu de sa fécondité!

Le héros de L'Escargot Entêté se pose directement la question.

"Pourquoi cette obsession? La reproduction! Seule chose qui les intéresse réellement comme les rats et les souris!" (2)

Nous sommes étonnés par l'attitude assez stricte de sa mère "elle avait décidé un garçon, une fille (3). C'est surtout la naissance masculine.

(1) Les 1001 Années de la Nostalgie, p 377

(2) L'Escargot Entêté, p 14

(3) Ibid, p 25

qui est alors considérée non seulement comme une protection et une sécurité pour la femme, mais aussi un facteur de stabilité pour le ménage.

Le fils représente pour la maman sa part de chance devant Dieu. Le mari n'attend de sa femme que des garçons. Il s'agit de prouver à toute la tribu et la famille que sa femme, est de bonne qualité, qu'on ne s'est point trompé sur la marchandise et qu'on est soi-même un homme véritable.

Chez Boudjedra, on retient surtout la violence du témoignage, on remarque avant tout la présence du sang chaque fois que le narrateur parle de sa mère. C'est la victime qui rappelle à Mehdi toutes les autres circonstances malheureuses de son enfance. La lente agonie fait surgir en lui d'abominables visions. Elle devient pour l'enfant l'image de l'impureté constante et interdite en même temps que "sanctuaire réservé".

Et dans son cadre normal, la maman perdait chaque jour un peu de sa douceur et de sa constance ; cependant elle n'est jamais adulte, ne sortant que rarement pour rendre visite à des amies ou pour se rendre au bain maure, à la fin du cycle mensuel . Par l'éducation reçue, par les valeurs spirituelles et intellectuelles, par le style de la vie acquise, la génération de nos romans appartient au passé le plus conservateur. La mère et l'épouse se voient terriblement lésées par la loi puisqu'elles n'ont en réalité aucune garantie sérieuse face à toutes les procédures dont peuvent disposer les maris. Celles-ci lorsqu'elles sont répudiées, retournent nécessairement dans leur famille et deviennent des charges supplémentaires, puisque dans la majorité des cas, elles sont incapables de subvenir à leur besoins.

" Ma Mère ! vingt brûlures entre les yeux, le calvaire de Ma durait toujours.
Elle pétrissait la pâte, cuisinait et soignait Zahir qui se morfondait dans une torpeur bizarre (...) Elle s'évanouissait deux fois par jour.
Ma préférait l'engourdissement " (1)

Certes cette maman perdait de plus en plus son autorité et sa santé, faisant de son mieux pour oublier.

Boudjedra n'a point oublié que la polygamie demeure comme elle l'a tjs été l'apanage de la bourgeoisie, c.a.d des gros commerçants dans les villes et de gros propriétaires terriens de la campagne. La polygamie comme la répudiation dégradent les différents rapports familiaux, faussés à la base, par l'autoritarisme

(1) La Répudiation , p 80

ombrageux du chef de famille, la multiplicité des demi-frères et des demi-sœurs, la rivalité entre les différentes épouses et le favoritisme que pratique l'époux à l'égard de l'une d'entre elles, généralement la plus jeune et la plus belle. C'est alors que la première épouse vit dans l'inquiétude, et la peur lui fatigue la tête.

" Elle se déleste des mots comme elle peut, et cherche une fuite dans le vertige mais rien n'arrive. Devant ses paupières une fluorescence intermittente que l'incertitude rend peu à peu insupportable.

Elle ne sait pas corner le réel." (1)

Si Ma, était moralement, complètement déprimée, Selma devenait méfiante, hantée par l'angoisse de l'agonie (2). Le goître continuait à croître et à déformer son cou à tel point que parfois elle prétendait parler aux morts et engageait des dialogues imaginaires avec son frère tué. Quand elle allait très mal, elle appelait son fils et l'entretenait, le priant de lui chercher une grande hache, pour tuer son mari Siomar. Elle délirait et il ne fallait pas la contredire. L'idée de la mort germait dans sa tête.

" Selma me répétait qu'elle avait mal au bout des seins et que c'était le signe du malheur qui allait frapper à la porte ." (3).

Au début, comme toute sage maman, Selma avait tout fait pour cacher sa maladie, elle disait qu'elle avait des maux de tête, qu'elle calmait en la serrant dans des fichus multicolores. Elle ne voulait reconnaître que la médecine traditionnelle. Plus d'une fois Boudjedra donne les détails minutieux des symptômes.

" Puis elle avait ce goître qui lui avait peu à peu dévorer le cou, grossissait à vue d'oeil et durcissait chaque jour, un peu plus comme un étou qui l'étouffait et l'empêchait de bien respirer." (4)

La maman algérienne exprimait la puissance de Dieu vis à vis de toute maladie. Mais Messacuda, à la nouvelle du suicide de sa fille, tomba en syncope, quand elle revint à elle même elle avait perdu la voix, la mort d'Atilkaa l'avait interdite et à la fois, avait sidéré la famille entière.

(1) La Répudiation, p 38

(2) L'Insolation, p 208

(3) L'Insolation, p 128

(4) Ibid, 134

" La maladie de Messaouda toujours mætte, était un témoignage concret et affligeant du malheur tombé brusquement sur le clan le plus nombreux, le plus excentrique le plus turbulent et le plus rayonné de Manana". (1)

On était stupéfait devant cette vieille mère qui avait plutôt le caractère comique, préférant plaisanter et écouter les anecdotes. Voyant les événements sous "l'angle de l'imagerie et du conte", Boudjedra a peint des mamans inoubliables.

Elles demeurent originales, vivant chacune un drame particulier, contaminé et souillé par "le sung". Boudjedra a donné au portrait de la maman "soumise, violée et déprimée", c'est à dire au portrait moral une grande importance. Quant au portrait physique, il l'a dessiné à peine, c'est peut-être, à cause de la femme qui était voilée de la tête aux pieds.

(1) Les 1001 Années de la Nostalgie , p 128

DEUXIEME CHAPITRE

Rôle de la Mère

" La femme n'est sa véritable sphère que quand elle est mère, elle déploie alors seulement ses forces, elle pratique les devoirs de sa vie, elle en a tous les bonheurs et tous les plaisirs. Une femme qui n'est pas mère est un être incomplet et manqué " .

Balzac - Mémoires de deux jeunes Mariées

Oeuvres - Tome 1 - P. 251

Rôle de la Maman

(1) Rôle Ménager : Faire des gosses, autant que possible des garçons, les élever, tenir la maison, cuisiner avec art semble le devoir de la maman.

Les mamans de Boudjedra présentent deux types catégoriques et fermes face à deux types faibles et soumises à la volonté de leur mari, l'une ayant subi l'humiliation d'être répudiée, à cause de la vieillesse, la deuxième subissant la honte et la maladie.

Boudjedra profitant du langage poétique se plaît à raconter dans La Répudiation, l'histoire de Rachid, narrateur vivant dans le délire, qui reproche à son père la répudiation de sa femme, il venait de s'embrasser avec une jeune fille affriolante de 15 ans, Zoubida, qui excite tous les mâles de la tribu déjà en effervescence. Il raconte sa propre histoire, étant à la recherche de la paternité perdue en même temps que sa mère.

"Ma mère à côté, agonisait par la faute des menstrues démentielles qui ne voulaient s'arrêter". (1)

Cette maman, nous l'écoutons à peine, mais nous la voyons agir, tiraillée entre la joie et la tristesse, joie de voir son garçon devenir homme et tristesse de le voir touché dans la chair qu'elle chérissait le plus.

Pourtant, elle continue à partager sa vie entre le travail ménager et la servitude absolue à "son seigneur et à ses enfants".

Bien que vivant dans l'ignorance, elle savait profiter de son temps et du temps de ses enfants. Elle gaulait les figues pour faire les confitures de l'hiver, épluchait les légumes et cuisinait jour et nuit.

Messaouda, fille d'un commerçant qui trafiquait la percale, le chintz et la toile de voilure dans les villages de la côte, occupait son temps et celui de sa nombreuse progéniture à la culture d'un jardinier où poussaient les plus gros concombres, les melons les plus sucrés, les nêfles les plus obèses "ayant un goût venu du paradis et un parfum incomparable" (2).

Les mères algériennes, comme Boudjedra les a conçues, sont déléguées aux travaux ménagers : tenir la maison étincelante, nettoyer les volières et les cages, enfin organiser l'intendance; Messaouda pourrait être considérée comme un jardinier bien expert, ayant le sens de l'irrigation. Elle savait retourner la terre, comment arroser les cultures délicates. Elle était réputée et désirait entretenir sa réputation,

(1) La répudiation, p 14

(2) Les 1001 Années de la Nostalgie, p 307

selon laquelle, elle possédait la maison la plus propre, la plus paisible; ses meubles transmis de génération en génération avaient l'air de sortir de chez le menuisier et sentait bon l'encaustique malgré leur âge.

Elle représentait le type de la mère idéale et ambitieuse. Elle pratiquait le commerce lucratif et l'élevage. Sa richesse lui permettait d'agrandir la maison, de consolider les meubles, d'installer un système de climatisation approprié et de se lancer dans la culture de serre.

" Elle eut même l'idée de creuser un bassin s'il venait à pleuvoir, elle aurait la possibilité d'y recueillir l'eau de la pluie, d'y verser quelques quintaux de sel, et d'entreprendre un élevage de poissons marins ". (1)

Boudjedra répète souvent que la société algérienne assiste à un perpétuel mouvement de destruction et de restructuration, cependant la situation et le rôle de la maman n'ont pas encore subi de profonds ni de réels changements. Messaouda se débrouillait toute seule, économisait assez d'argent, stockait suffisamment de denrées pour vivre sans problèmes matériels jusqu'à la fin de ses jours.

Elle demeurait parmi les mamans un type original, et un modèle de résignation, ayant gardé de son éducation un horrible mépris pour la race noire, une passion de l'eau de rose et celle des fleurs d'oranger, mais une avarice légendaire qui embarrassait ses enfants.

La production agricole étant caractérisée par la faiblesse des rendements, l'état retardataire des moyens d'exploitation et des méthodes de travail, Messaouda par son amour jaloux de la terre, de ses fruits, par son goût prononcé pour le travail lucratif, représentait la structure sociale à tendance démocratique;

Tandis que Bender Chah essayait de créer chez elle un milieu bourgeois. Elle gardait des tapis, tenait à un certain nombre de domestique, à l'écubérance des jardins, les miroirs importés de Venise, l'argenterie astiquée chaque jour, les chambres ombragées, les fenêtres profondes au tulle évanescents, les odeurs calfeutrées de résine et d'ombre, les bougeoirs en or ciselés (2).

Deux réalités contradictoires dans un pays de révolution, à travers un itinéraire pathétique; Bender Chah voulait occuper le vide sentimental qu'elle souffrait. Pendant l'absence de sa fille Keltoom, ayant senti le besoin de la revoir c'est avec tendresse et effusion qu'elles se retrouvèrent. Après un voyage de noces heureux :

" elle remarqua que sa mère avait retrouvé un petit peu de sa

(1) Ibid , p 64

(2) Ibid , p 325

gaïte d'antan, comme libérée d'un gros poids." (1)

Driss Chraïbi tout comme Boudjedra tenait à expliquer qu'il a puisé l'absence totale de l'esprit de révolte féminine, le rôle de l'angoisse, la valeur de la patience, l'amour de la vie chevillée dans l'âme, et finalement la soumission complète devant le comportement des maris qui jouissent de tous leurs droits.

Intourée de la solitude, d'une douceur à l'ombre du coeur refroidi; la maman continuait à s'occuper de ses enfants, avec le visage rempli de sillons de plus en plus profonds qu'ont creusé les larmes, Rachid reproche à sa mère la résignation, elle meurt de son silence puisque même le droit à la parole n'était pas encore acquis! Toute son existence se justifiait dans une vie recluse où elle finit par céder. Dans La Répudiation où la trame anecdotique, comme dans Les 1001 Années de La Nostalgie, est tissée autour de l'énigme essentiel

" Ma, La Mère

" Parle moi plutôt de la Mère...

Parle moi encore de ta mère." (2)

semble le leitmotif du roman. Acceptant la fille illégitime de si Zoubir et d'une couturière, juive de vivre chez elle, l'adaptation lui était pénible cependant elle continuait sa vie ménagère, stockant comestibles rares et couteux, préparant le plat préféré par son mari : le couscous très fin et très épicé acceptant ses ordres, ne sortant jamais dévoilée et organisant des veillées amicales et les cérémonies des fêtes musulmanes.

La mère du bureaucrate n'a jamais eu la parole directe dans le roman, mais son fils ayant tendance à relater le passé, à penser à sa mère, à sortir la boîte à chaussure où il camouflait ses photos, ayant hérité ses habitudes, respecté ses goûts et ses opinions.

" j'aime ma solitude. Ma mère disait les fréquentations sont mauvaises et la gale est contagieuse." (3)

C'est pourquoi il juge qu'elle a très bien agi après la mort de son père, ayant coupé tout lien avec la famille de son mari, avec la sienne aussi. Elle a changé de ville tout de suite après l'enterrement. Elle n'a pas eu de faiblesse.

Comportement très rare, analysé par le fils qui n'a jamais, égoïste de nature, exposé le point de vue de sa mère, ses émotions, ses sacrifices, puisque d'habitude les mamans restent attachées à leur domicile, à leurs souvenirs.

(1) Les 1001 Années , p 268

(2) La Répudiation , p 12, 15, 17

(3) Le Escargot Entêté , p 129

Cette mère a dû subir le choc de la civilisation technique qui envahissait tous les domaines de la vie. Le besoin le plus immédiat étant celui de la libération.

L'emploi du temps passé vient rétablir la distance chronologique qui sépare le moi enfantin et le moi adulte. Catégorique lorsqu'il le faut mais tendre et généreuse tant qu'il le faut la maman!

Messaouda demeure quand même une figure inoubliable, critiquant les fantaisies de son fils, elle décrétait les noms des prochains mâles de la lignée S.N.P.

Fixé par la tradition, confirmé, par son mari, le rôle de la femme est clair : l'épouse est une ménagère, une reproductrice, une responsable de l'éducation.

Rôle Educateur

Il n'est pas de spectacle plus aimable que celui d'une mère berçant, câlinant, amusant son petit enfant, ni de plus jolies expressions que celles de la tendresse sur les lèvres. Les noms câlins s'emploient de bien des manières.

L'alimentation au sein est alors l'alimentation la plus courante dans le milieu traditionnel des romans de Boudjedra. Par des caresses, des paroles gentilles et affectives, la mère participe à la tétée de son enfant, les chansons semblent choses nécessaires.

Si Rousseau est le plus connu comme théoricien de l'amour maternel, qui eut de son temps le plus grand rayonnement et la plus pénétrante influence, Boudjedra le dépasse dans l'exaltation de la maternité. Messaouda II est peut-être plus tendre encore que Messaouda I. Tout au long de la toilette de son enfant, elle l'embrasse en lui souhaitant un avenir glorieux et heureux.

Et quel malheur pour la maman qui perd son enfant ! Bender Chah en perdant sa deuxième fille, n'a jamais guérie de cette mort dont elle se sentira à jamais coupable.

" Elle passait sa vie assise dans un fauteuil à bascule (...) . Elle se calfeutrait en attendant de mourir (...) . Elle portait sur son visage l'expression de l'absence comme si elle n'était pas de ce monde ". (1)

Telle a été la réaction de cette maman devant la réalité extérieure et la vie quotidienne.

Toutes les mamans chez Boudjedra sont exceptionnellement intelligentes; présentées en ligne zigzagué pour les ressortir de l'ombre à la lumière.

La maman du bureaucrate dans l'Escargot Entêté.

" .. était vive et comprenait vite. Pourtant elle ne savait ni lire, ni écrire. " (2)

Ce sont presque les mêmes termes qu'il reprend dans les autres romans pour assimiler la maternité à la fécondité plutôt qu'à la culture.

" Ma mère ne sait ni lire ni écrire. Raideur. Sinuosités dans la tête. Elle reste seule face à la conspiration du mâle allié aux mouches et à Dieu. " (3)

(1) Les 1001 Années, p 250

(2) L'Escargot Entêté, p 139

(3) La Répudiation, p 59

La paysanne enceinte ou maman ne change à peu près rien à ses activités ordinaires : non seulement elle tient la maison, la basse-cour, la laiterie et le potager, elle donne des ordres à ses enfants, les renseignant sur la façon de monter le moulin qui fonctionne à l'énergie solaire, comment obtenir le plus beau verger, augmenter le vacarme et offenser un méchant gouverneur devant son bureau! Messaouda possédait l'art d'être mère et même grand-mère, elle faisait parfois semblant de ne pas entendre ses enfants, tout occupée à donner à manger aux poules, à laver la laine, à rouler les couscous, ou à presser les tomates pour les conserves de l'hiver.

Au milieu de tout ce fardeau, quand son fils tombait dans le coma, elle se vidait en le soignant, de toutes les larmes de son corps en attendant qu'il revienne à sa conscience. Elle seule est capable de comprendre les anomalies du fils, inventant des méthodes particulières et propres à sauver ses fils soit du désastre de l'insomnie, soit des pièges de l'asthme.

En ce qui concerne ses filles, à part Rachida, elle a pu leur éviter toute peur du monde extérieur en les surveillant de près et en les poursuivant de ses conseils.

Presque toujours la maman est animée par des pressentiments, et des soucis, c'est pourquoi elle se sacrifie corps et âme à la réussite de ses enfants.

Dans L'Escargot Entêté la maman était sûre de la réussite de son fils. (1)

Un besoin de voir, de sentir de comprendre et d'être obéi domine les mamans chez Boudjedra..

La mère chez Boudjedra demeure du début jusqu'à la fin un foyer de curiosités, d'inquiétudes multiples, un foyer d'obsession, d'approches et de répulsion qui transparaissent dans la juxtaposition des circonstances successives de la vie, et la juxtaposition du "vous" et du "tu" de la causerie. Cet "Escargot" subit, même à une distance éloignée, et même à un âge avancé, l'autorité de sa mère :

"Je connais la génétique. Je renonce vite car le regard de ma mère est insoutenable. Il est plein de reproches." (2)

Messaouda la plus autoritaire des mamans était capable de tout faire pour être obéi, elle s'occupait de tout, un besoin de voir de sentir, de diriger son clan, même l'ainé Mohamed S.N.P. époux et père subissait sa propre faiblesse sanitaire et sa fécondité. Selon la mentalité, il devrait avoir toujours des jumeaux !

Toutes les mamans procédaient presque de la même manière, répétant les dictons,

(1) L'Escargot Entêté, p 57

(2) Ibid, p 100

les contes et les proverbes; c'est la seule méthode valable pour apprendre à leurs enfants, la politesse, la générosité, la reconnaissance envers Dieu. Parfois elles citaient devant leurs fils les défauts du père défunt ou absent: la vulgarité, l'avarice, le narcissisme.

Toutes sans exception réclamaient et maintes fois, la conduite exemplaire, elles hurlait et leur voix s'entendait si haut à travers les romans.

L'Employé de l'Escargot Entêté garde toujours une grande reconnaissance pour sa mamani.

" Ma mère m'a appris à ne pas me mettre entre les deux bosses du chameau." (1)

Certes l'enfant algérien, grandissant et poussant selon sa nature, maniaque, exceptionnel ou normale, a derrière lui, tout un passé, toute une histoire affective où l'image maternelle ressort au premier plan.

Céline dans La Répudiation est l'amante mère, dans laquelle Rachid "s'engloutit à travers un fouillis " obscur et grave, cette amante devient en même temps "l'ample chair nourricière ouverte à toutes les maternités " (2)

Ainsi, la conscience du fils, est-elle presque toute entière empli par sa mère. Aussi bénéfique et aussi équilibrante que puisse être l'influence et la protection maternelle durant le premier âge, cette domination pacifique devient néfaste le jour où le père oublie, néglige ou répudie sa femme.

Ebranlé jusqu'au fond, le fils se fait son avocat, persiste à la voir constamment auprès de lui.

La concentration de Boudjedra dans l'analyse, sa façon de s'échapper dans le rêve, sont un monde bien à lui, où la clarté qui émane de la mère, élément modérateur et excitant à la fois, devient ainsi et demeure le dispensateur actif du climat de son œuvre où l'enfance l'accompagne toujours.

Dans l'Insolation, Mahdi le fils, délire dans un hôpital psychiatrique, il couche avec l'infirmière en la confondant avec sa mère chérie. Il n'arrive pas à croire que cette mère jolie a été violée à seize ans par un bourgeois bigot et vicieux, son beau frère qui devait la protéger. Une complaisance bien à lui, lui fait retrouver le souvenir de sa mère, vestale de son passé et de son obsession; les dangers et les délices de cet état des choses lui sont tout à fait particulier. C'est avec humour, un humour anecdotique, cet humour fonctionnel devient une des composantes essentielles de son texte. Il faut reconnaître que l'auteur et les

(1) Ibid , p 155

(2) La Répudiation , p 39

personnages ont une tête mêlée d'humour et d'amour. Il nous livre dans chacun de ses romans les détails et les symptômes parfois contradictoires des mères, éprises surtout par leur passé, par leur conduite, par leurs proverbes :

" Ma mère disait, on ne cache pas le soleil avec un tamis. " (1)

" Elle était analphabète, mais avait un répertoire de proverbes fabuleux. " (2)

Il savait que sa mère avait raison, qu'elle était infaillible, que ses proverbes étaient une source d'enrichissement; ses proverbes, il les cultivait ainsi que la menthe pour le thé.

" Automne. Quelle drôle de saison !

Ma mère disait ni orange, ni citron. " (3)

Si Mohamed S.N.P. s'enfuyait pour quelques jours au Sahara "entretenant les oiseaux et expliquant Ibn Khaldoun", au moindre appel de sa mère, il était là. Non seulement S.N.P. mais aussi ses frères exécutaient silencieusement les projets conçus par la mère.

Pour Boudjedra comme pour Baudelaire, la mère est à la fois un inépuisable fond de souvenirs et un merveilleux univers de vision poétique où il "voit tout en nouveauté". Lyrisme et admiration prodigieux s'infiltraient tout le long des textes. Par la variété des croquis, l'auteur gagne la sympathie et l'intérêt du lecteur et lui découvre la complexité du rôle de la mère.

Ainsi le réel et le vécu côtoient constamment le rêve et l'imaginaire, la fabulation et le rappel des souvenirs reconstitués apparaissent dilués dans le quotidien pour cerner le lecteur avec les problèmes de la vie courante.

(1) L'Escargot Entêté, p 159

(2) Ibid, p 10

(3) Ibid, p 171

TROISIEME CHAPITRE

Croyances et Moeurs

" .. du berceau à la tombe, l'Oeil est là, il ne cesse de la regarder, elle ne cesse de le voir, elle se dit libre, elle se sent coupable .. "

Mrabet, Fadela,

Les Algériennes, Paris,

Maspero, 1974, P. 73

Croyances

Boudjedra tient souvent, à reprendre, maintes fois, que la société algérienne est profondément musulmane. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire du ferment religieux qu'elle a pu, contre vents et marées, sauvegarder sa personnalité, à tel point qu'elle en paraît presque archaïque et trop engluée dans sa tradition ancestrale. Il est vrai que cette société longtemps agrippée à l'Islam, baigne dans une religiosité très grande comme pour conjurer quelques maléfices pernicioeux qui pourraient de nouveau lui nuire.

L'Algérienne vit sa religion comme entité spirituelle et économique, c'est pourquoi l'on arrive difficilement à dissocier la citoyenne de la croyante tellement l'amalgame entre l'une et l'autre est puissant. En effet l'Islam est à la fois un dogme religieux et un mode de vie pragmatique particulièrement incrusté dans la vie quotidienne. La foi est au coeur de toutes les héroïnes mères, voilées ou non, ignorantes ou cultivées. C'est leur aliénation majeure, si majeure et si forte, qu'elle est devenue en quelque sorte leur nature. Ce qui caractérise les mères et les grand-mères, c'est la passivité complète, et elles trouvent leur situation entièrement normale : " C'est comme ça.. C'est écrit, Dieu le veut ".

La mère algérienne sage et pieuse tient à faire vivre son entourage dans une religiosité lourde à laquelle nul n'échappe. Le cordon ombilical n'est pas jeté, il est conservé par la maman, elle le gardait entre les pages d'un Coran, enluminé, placé au chevet de son bébé afin qu'il s'imprègne des paroles de Dieu.

Pour la maman, l'Islam apparaît avant tout comme une discipline de vie. D'ailleurs elle croit que son pouvoir et sa santé émanent du facteur religieux islamique. De nombreux versets coraniques incitent à l'idéalisation de la mère et à l'obéissance qui lui est due. L'inquiétude devant les dangers de tous les genres qui menacent le frêle petit être, inspire à la maman de nombreuses indications et expressions " Que Dieu le guide -l'agréer, lui accorde la vie, le bonheur, la propriété et la victoire sur le destin ". Elle devait aussi répondre aux désirs de son mari, convaincue, qu'elle ne peut s'opposer à l'entreprise de se remarier sans aller à contre - courant des écrits coraniques et des décisions des muphtis, prêtes à l'entreprendre jour et nuit.

Même malade, Selma faisait sa prière de l'aube :

./...

" .. elle s'était laissée prendre par ses prières et ses Saints." (1)

D'autres fois elle suppliait le prophète pour guider son mari vers le droit chemin. Mais souvent

" Elle prenait son chapelet et remerciait mille fois Dieu pour sa bonté, allumait des cierges, empestait la maison en brûlant dans énorme brasero rougeoyant des plantes dont la puanteur nous donnait d'atroces maux de tête." (2)

L'auteur de L'Escargot Entêté s'oppose à la culture algérienne, très marquée par certains impératifs spécifiques de la religion musulmane qui comporte selon lui certaines lacunes (3). Le moindre geste, ou le moindre acte accompli par la mère algérienne a toujours un substrat religieux qui, exagéré ou mal assimilé donne naissance à la superstition et à la magie dont s'imprègne la vie de tous les jours.

" Les trois éléments: religion, superstition et croyance au pouvoir magique se fondent la plupart du temps et créent une forme de spiritualité à la fois dense et émouvante de par la crédulité de ceux qui s'y adonnent " (4)

La maman de Zoubir avait une peur extraordinaire de l'enfer, mais cette angoisse l'aidait à supporter l'injustice dans laquelle elle avait été enfermée depuis l'année de son mariage, l'âge de seize ans.

Cette maman qui songe parfois à la vengeance, demeure immuable, elle porte en elle des éléments absorbant ou neutralisant les influences successives et contradictoires sans pouvoir désobeir à la religion.

" Lasse, haletante, il lui arrivait de quitter son lit et de sortir quelque temps dans la cour lorsque la voix du muezzin a une intonation particulière qui laisse entendre, que le soir sera frais.." (5)

Dans cette tradition, figée sont accrochées des idées, des mythes, des préjugés, des tabous, tout ce qui demeure du passé et agit sur le présent.

(1) La Répudiation , p 60

(2) Ibid, p 87

(3) Boudjedra: La Vie Quotidienne en Algérie
Paris - Hachette - 1971, p 11

(4) Yves Lacoste: "La Nouvelle Critique" dans
La Culture Algérienne: Janvier 1960, N° 112

(5) L'Insolation, p 195

Superstition et Magie

L'enfant est familiarisé dès son premier souffle avec des êtres mystérieux, et vit dans une ambiance entachée de magie et de superstitions.

Chez Boudjedra le passé est toujours présent, c'est la magie du souvenir, dans la puissance de résurrection qu'il conserve et qui lui permet de retrouver un moment de sa vie, un aspect de son être reincarné dans le spectacle qui se déroule à nouveau sous ses yeux. La vérité s'entremêle de poésie, l'évocation s'entrelace au mythe.

C'est la maman qui par une agitation constante anime les rites et les cérémonies destinés à protéger et faire prospérer la famille. Par ce biais, elle acquiert un prestige extraordinaire et compense largement son infériorité de principe édictée par l'égoïsme masculin. Elle acquiert également une grande autorité auprès de ses enfants en bas âge dont elle s'occupe constamment et qu'elle harcèle quotidiennement de peur qu'ils ne s'écartent de l'avenir heureuse tracé par elle.

" Qui aurait osé croire ses yeux? Il avait fallu amener la malade, l'habiller d'une chemise de lin, lui enduire la tête d'huile d'olive, oindre ses membres de graisses, la coler contre deux oreilles, la réveiller de sa somnolence, dire que Dieu est grand, allumer des braseros, faire crépiter du benjoin et autres produits magiques (harmel, alun, gomme arabique) noircir ses yeux dukhöl, la farder telle une poupée touareg, la bousculer, la rouspiller, la gronder gentiment afin qu'elle se reveillât de sa stupeur et qu'elle quittât cette hébétude malsaine." (1)

Selma était entrée dans la folie, en grande pompe, et la liturgie, les rites et la magie noire ne pouvaient plus rien pour elle. Semblable à la mère de Zoubir étant complètement dominée par les charlatans sorciers dont elle n'obtenait rien (2)

Quant à Manama, le village de Messaouda, village arabe isolé aux confins du désert, c'était le théâtre idéal pour un jeu prodigieux de signes, à première vue, la magie y côtoie le rationnel, l'imaginaire le réel.

Toutes les mamans Messaouda, Selma, Maman de Zoubir comptaient sur l'abstraction des formules magiques. La maman Algérienne supportait docilement son destin.

" Enfant, elle l'était, et elle ne pouvait dominer les choses que par l'intermédiaire d'une autre transcendance, l'amulette." (3)

(1) L'Insolation, p 141

(2) La Répudiation, p 171

(3) Boudjedra : La Vie Quotienne, opcit, p 29

Elles restent attachées à ce qui consititue pour elles le côté merveilleux de la vie quotidienne et leur permet de calmer les inquiétudes, n'ayant reçu aucune éducation, fortifiées par leur pratique magique, à travers lesquelles elles essayent de dominer la réalité quotidienne qui souvent leur échappe et leur paraît mystérieuse.

La mère de famille qui aura arraché sa descendance aux embûches de la vie, à la maladie, au mauvais oeil, aura les meilleures chances d'éviter la répudiation. Comme Solma, Lalla Fatma est le type commun dans les villes et les villages.

" Lalla Fatma croyant ainsi que sa fille aura les traits réguliers et les membres harmonieux. Elle se doit aussi de passer au dessus de sa tête un encensoir plein de benjoin et de pierres d'alun pour éloigner le mauvais oeil, car autrement l'enfant risquerait de devenir borgne ou d'avoir un bec de lièvre." (1)

Une fois la construction du moulin achevé, Messaouda tourna autour de ses enfants, et sacrifia une poule noire, on en était au coffrage.

Si cette maman croyait au mauvais oeil, elle croyait de même aux rêves. Elle promettait à sa fille le mariage proche étant donné qu'elle avait rêvé qu'elle mariait Malika avant la sècheresse.

Grâce à son humour caustique et à sa ré-écriture explosée et lyriquement baroque, en concordance avec les réalités contradictoires du pays en voie de révolution, à travers un itinéraire pathétique, dans un monde qui plonge ses racines dans les mythes populaires et les symboles de la lanque, l'auteur joue sur les mots à toute occasion sans rire ou sourire: Goûtons page après page les aperçus d'Alger, les fantaisies que nous offre Boudjedra, cette maman ignorant ses droits, surtout dans le milieu traditionnel.

(1) Boudjedra: La Vie Quotidienne, opcit, p 29

Communication et Mort

La mère à travers les romans de Boudjedra apparaît comme une grande source d'affection toujours disponible, elle est aussi compréhensive et tolérante. Ainsi est-elle toujours présente pour écouter son enfant, le conseillant et lui pardonnant, étant une mère gratifiante et permissive.

Complicité et compréhension elle est aussi amour et respect. Conscient de ses sacrifices, l'enfant lui est reconnaissant et très attaché.

" Hammadi, le dernier de la lignée, que sa mère continuait à allaiter en secret, bien qu'il ait atteint la quinzaine ! " (1)

Quelle exagération, pour styliser l'attachement mère enfant! Messaouda à chaque retour du fils aîné Mohamed S.N.P. exigeait qu'on l'examine.

".. Je ne veux pas que mon fils se nourrisse d'aliments dont la fraîcheur est douteuse." (2)

Quant à Selma, elle possédait sa propre méthode pour traiter et guérir son fils.

"(..) elle, m'aurait appliqué un cataplasme de feuilles de figuier, trempées dans du vinaigre frottées par une gousse d'ail.

C'est que j'en ai eu des Insolations!" (3)

La maman dans son inquiétude, devient fréquemment triste et se sent inutile du fait de l'impossibilité d'entrer dans le domaine intérieur de ses fils et filles. Elles essaye de communiquer, même si chacun vit dans son monde clos.

Selma a rêvé, depuis le jour de son mariage, de tuer son époux . Son rêve prenait quelque consistance dans le délire qui précède la mort, son vrai courage était de communiquer, aux autres dans une sorte de délire verbal, son désir le plus intime. Elle se réalisait dans le langage, mais une fois en face de lui, elle reconnaissait qu' :

".. elle n'oserait même pas lever le regard, tellement il l'avait soumise." (4)

Suivant de près les métamorphoses, le fils s'abandonnait parfois à la somnolence, restant de longues heures, étendu sur son lit; et dans cet état il ne s'agissait point d'un isolement total, son oreille est tendue "prête à percevoir la moindre

(1) Les 1001 Années de la Nostalgie, p 232

(2) Ibid, p 262

(3) L'Insolation, p 196

(4) Ibid, p 151

plainte de sa mère." (1)

La mère Selma assumait cette fonction de lien entre Mehdi et son père, une fois disparue, le refus de communication devient total. Dans le même roman, l'ami de Mehdi rêvait de rendre sa propre mère paisible et moins inquiète, il savait qu'elle était dans le besoin. Il songeait souvent à l'aider.

" Je vais donner ces quelques billets à ma mère, la pauvre! Elle ne sait plus comment faire pour acheter un croûton de pain et un oignon qu'elle mange cru." (2)

En réalité, toutes les mamans de Boudjedra souffrent en silence, Mehdi essayait même de falsifier la vérité, il faisait courir le bruit que sa belle mère qui était très belle, était très laide, et il lui semblait qu'une nouvelle pareille aiderait sa mère à vivre. Sa maman devenait une obsession, il voulait la rendre heureuse, il voulait éviter sa mort à tout prix.

" Peut-être, d'ailleurs que toutes ces sensations ne parvenaient pas jusqu'à moi, alors qu'éveillé, je vivais l'angoissante attente de la mort de ma mère que j'avais toujours appelée Selma, parce qu'elle ne m'avait jamais semblé assez vieille pour mériter le nom de mère." (3)

Boudjedra autant que Mohamed Dif sent l'amertume vis à vis des rapports père-mère-fils et dans un élan de révolte s'exprime dans le même sens. Le fils est heureux de protéger sa mère.

" Il fallait que je la défende , car elle était, elle aussi, une victime au même titre que les autres femmes du pays dans lequel il était venu vivre." (4)

Chacun des héros reconnaît honnêtement les redevances et les leçons recueillis chez les mamans. Le protagoniste maniaque de L'Escargot Entêté lui doit tout: " l'ordre et la rigueur et l'horreur des jours de pluie, de la fonction reproductrice de l'homme et des miroirs." (5)

C'est le même langage de Driss Chraïbi dans la Civilisation Ma Mère lorsqu'il constate qu'elle était pour lui un puits profond où il prenait "l'amour et la patience." (5)

(1) Ibid, p 151

(2) Ibid, p 95

(3) La Répudiation, p 14

(4) L'Escargot Entêté, p 15

(5) Driss Chraïbi: La Civilisation Ma Mère, Paris Denoel 1970, p 20

Si chère à tout enfant, tout adolescent, tout adulte, sa mort est une perte irremplaçable, et nous assistons à la perte de toutes les mamans: Messaouda, Selma, la maman de Mehdi, et du fonctionnaire de la statistique des rats. Dans L'Insolation, elle agonisait à trente cinq ans, toujours malade, grièvement malade et tout le monde savait.

Mais quel malheur! quelle idéalisation! Koltoum fut complètement désespérée quand elle fut obligée de déclarer à la famille S.N.P. que sa mère Bender Chah était décédée. La mort de Messaouda, grand-mère et âgé de plus de quatre vingt ans clôtura la légende des 1001 Années.

Pour l'enfant aussi bien que pour l'adulte, ils sentent le regret de l'absence, même comblés, ils se sentent privés de tout, puisque à leur existence manque la douceur maternelle. Boudjedra, enfant et écrivain, poète et artiste à la fois, exprime avec chagrin le flux et le reflux des idées et des sensations qui concernent la mort. L'image maternelle devient un archétype dont les fonctions sont à la fois cosmologiques, anthropologiques, psychologiques; et innombrables deviennent les mythes auxquelles elle a donné naissance.

L'image maternelle englobe sans distinction tout ce dont les héros ont hérité avec la vie: la langue, la foi, les traditions, les préjugés et le conformisme.

Boudjedra a eu recours au mouvement perpétuel, à la présence discontinue et continue de la maman, pour susciter une impression que le lecteur doit éprouver en même temps que le héros. Et il a réussi, certes à la stylisation de la maman, sans insister sur les défauts, ni sur les perfections, mais en peignant l'attitude la plus primitive: celle de la résignation de la mère et celle de la révolte des enfants, traduisant symboliquement la colère des deux à la fois. Il vise sans doute un éclaircissement, et une explication, un sens collectif éclairé, qui, peut-être poussera les mères vers la libération, l'indépendance puis la paix.

Certains psychiatres, frappés par l'amour que ces héros algériens portent à leur mère, et le respect distant qu'ils témoignent à leur père, ont prétendu déceler le complexe d'Oedipe. Mais Boudjedra se défend et raconte la genèse de ses romans.

" (...) Je m'étais proposé de raconter une destinée concrète, celle de ma mère, puis, peu à peu, le roman a pris une autre direction." (1)

Tout en mettant sous le microscope le rôle de la mère, sa situation constante et inconstante au foyer, tout en ressentant avec angoisse la domination et la supériorité de l'époux, l'auteur engage le fils à se faire l'avocat et à persister pour rendre sa mère heureuse et constamment à ses côtés.

(1) R. Boudjedra: in L'Express 29 Sept. 1969 - N° 951

L'auteur a choisi pour cadre historique le moment où s'affrontent deux idéologies et deux générations; la description de la vie quotidienne du passé proche ou lointain n'est pas une évasion, ni l'illustration d'une fuite de responsabilité, c'est un profond engagement dans l'histoire actuelle mais un engagement à rebours. Cette construction de l'espace imaginaire se retrouve plus ou moins consciemment dans toute oeuvre littéraire maghrébienne.

La maman devient donc le périple haletant parcouru par l'auteur, au sein du monde réel, avec le rêve ébauché sans cesse et sans cesse refoulé. Elle semble parler humblement, joyeusement, et parfois sarcastiquement de sa présence ou absence, et en poète et artiste l'auteur a essayé de déchiffrer ce qui est en dehors de lui, le conduisait à la connaissance de ce qui est en lui.

Conclusion

Chacun porte en soi une image féminine dont le premier modèle fut sa mère, il dépendra de cette image s'il respectera plus tard les femmes ou s'il les méprisera : telle est la conception de Nietzsche. Quant à Baudelaire, sa mère fut d'abord la prédominance d'un élément vécu, puis imaginé et rêvé, pour devenir finalement son "exclusivité".

" Dans mes tristesses, je suis content de sentir l'amour de ma bonne-mère se développer en moi, c'est toujours ça. " (1)

Et pour tous les âges, et à tous les moments, la maman tient en ses mains l'épée de la justice, Boudjedra a collaboré à mettre à nu l'image de la mère qui accepte d'être malheureuse pour que son fils soit heureux, avec une harmonie toute nouvelle elle se fatigue pour lui permettre le repos, elle sacrifie nourriture et sommeil afin de soigner l'enfant malade, en cas d'embarras financiers, elle vend bijoux pour lui venir en aide; s'il se laisse aller à des fautes ou à des actes d'égoïsme, elle fait preuve à son égard de manséitude, de bonté.

Si dans les romans de Boudjedra la mère n'est pas le personnage principal, elle présente un excellent terrain d'investigation pour dévoiler le visage de toute la famille. Certes pour conserver la paisible sérénité à travers les épreuves de tous les jours, elle contient une bonne dose d'oubli de soi, qui est l'expression de l'amour.

Au musée, sous forme de Madone taillée et polie dans le marbre, dans un fouillis de fabbalas et de bras roses sur la toile de Greuze, marivaudée et estimée au théâtre, on la trouve dans les Fables.

" L'asile le plus sûr est le sein d'une mère ".

Dans la poésie, dans la chanson, elle apparaît toujours. La Mère de M. Gorki est une des œuvres qui ont contribué à faire de lui le précurseur de la Littérature Soviétique.

Boudjedra se crée un monde à lui, qui n'est ni tout à fait nature, ni tout à fait imaginaire, une sorte de Tiers Monde issu à la fois de son être, créateur de vie, dépose le type de la Mère qui apparaît comme une espèce de dramaturgie musicale.

(1) Baudelaire (Charles) Correspondance
T1 - A Mme Aupick - 16 Juillet 1839

Dans son ivresse créatrice, fictive et diachronique à la fois, Boudjedra crée avec simplicité, crie avec violence, plaint avec tendresse le sort de la mamana algérienne de la période anté-révolutionnaire. Mais par la plume, par la voix, par le bras, par le geste, bref par l'expression Boudjedra donne l'occasion à la maman de respirer et sa respiration et ses revendications créeront quelque chose.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Rachid Boudjedra:

- Boudjedra, Rachid : . La Répudiation, Paris, Denoël
1969, 296 p.
- . L'Insolation, Paris, Denoël
1972, 236 p.
- . L'Escargot Entêté, Paris, Denoël
1977.
- . Journal Palestinien, Paris, Hachette
1972, 184 p.
- . Naissance du Cinéma Algérien, Paris, Maspero,
1971, 99 p.
- . Pour ne plus rêver, Alger, Ed. Nation Algérienne
1985, 80 p.
- . Topographie Idéale pour une agression caractérisée,
Paris, Denoël, 1975, 243 p.
- . La Vie Quotidienne en Algérie, Paris, Hachette
1971, 253 p.
- . Les 1001 Années de la Nostalgie, Paris, Denoël
1979, 398 p.
- . Le Vainqueur de coupe, Paris, Denoël
1981, 65 p.

Oeuvres de Critique et Manuels de Littérature

- Ageron, Ch. R : . Histoire de l'Algérie Contemporaine
Paris, P.V.F. 1964, 300 p.
- Badinter, Elizabeth : . L'Amour en Plus - Histoire de l'amour maternel
XVIII - XX Siècle, Paris, Flammarion, 1980, 372 p.
- Benazet, Marty : . La Mère et l'éveil sexuel de son enfant
Paris, Grasset, 1972, 208 p.
- Bencheneb, S : . La Littérature Arabe
Algérie - Sahara, 1964, 210p.
- Berquè, Jacques : . Les Arabes d'Hier à Demain
Paris, le Seuil, 1976, 360 p.
- Blanche, Claude : . Feux Sur les Mères
Paris, Ed du Scorpion 1960, 125 p.
- Bourdieu, Pierre : . Sociologie de l'Algérie
Paris, Ed Que Sais-je, 1961, N° 802, 125 p.
- Charaïbi (Driss) : . La Civilisation, Ma Mère
Paris, Denoël, 1972, 126 p.
- Dejeux, Jean : . La Littérature Algérienne Contemporaine
Paris, Ed Que Sais-je, 1975, N° 1604, 126 p.
- Dejeux, Jean : . Les Tendances depuis 1962 dans La Littérature Maghrébienne
de Langue Française, Alger, 1973, 110 p.
- Duvignaud, Jean : . Spectacle et Société
Paris, Denoël, 1970, 168 p.
- Esquer, Gabriel : . Histoire de l'Algérie, 1830, 1950
Paris, P.U.F., 1965, 230 p.
- Julien, Charles André : . Histoire de l'Algérie du Nord
Paris, Payot, 1978, 2 V.
- Khatibi, Abdel Kebir : . Le Roman Maghrébien
Paris, Maspero, 1968, 147 p.

- Laroui, Abdallah : . L'Idéologie Arabe Contemporaine
Paris, Maspero, 1973, 226 p.
- Laroui, Abdallah : . La Crise des Intellectuels Arabes
Paris, Le Seuil, 1974, 155 p.
- Mrabet, Fadela : . Les Algériennes
Paris, Maspero, 1967, 311 p.
- Mrabet, Fadela : . La Femme Algérienne
Paris, Maspero, 1970, 216 p.
- Richonne, Agnès : . Mamans de tous les temps
Paris, Ed, S.O.P., 1968, 160 p.
- Soctzar, Pantuck : . La Littérature Algérienne Moderne
Pragues, Inst. Orientale de l'Art et des Sciences
V. 22, 1969, 193 p.
- Trucho-Prudence Claude : . C'était Maman
Paris, Levain, 1975, 133 p.
- Walter, Mauro : . La Littérature Algérienne Contemporaine
Alger, Ed, Universitaire, 1966, 215 p.
- Zerdouni, Nefissa : . Enfants d'Hier, l'éducation de l'enfant en milieu
traditionnel algérien, Paris, Maspero, 1970, 302 P.
- Thèses Consultées
- Benouameur, Rachid : . Littérature Algérienne
Le roman contemporain de langue française Chapel Hill,
Université de la Caroline du Nord, 1962.
- Boulineau, Pascale : . Le Couple Mère - Enfant dans la Littérature française
de l'Entre Deux Guerres, Paris III, 1980. Directeur
Mme Fraisse 3eme Cycle.
- El Gherbi, El Mostafa : . Thèmes Idéologiques et Production Romanesque dans La
Littérature Maghrébienne Française d'Aujourd'hui
1976 - 1977.
- Kadmiri, Fouzia : . La Mère et L'Enfant dans le milieu traditionnel
Marocain, Paris IV, 1976, 221 p. Dir Jacques Berque.
- Znibèr Mme

Msefer, Assia Akesbi : . Dépendance de la Mère Au Carrefour du Pulsionnel et du Social, Paris VII, 1979, 250 p.

Sainte-Marie Elenthère : . La Mère dans le Roman Canadien
Quebec - Les Presses Universitaires Laval,
1980, 330 p.

Revue et Périodiques

Ali, Merad : . "Aspects de la Littérature Maghrébienne " dans Confluents
1965, N° 47.

Aloui, Mhamed : . "Deux portraits de la Mère au Maghreb Boudjedra et Driss
Chraïbi" dans L'Afrique Littéraire et Artistique, Décembre,
1974.

Baraoui, Hedi A : . "Le Récit tentaculaire d'un Nouveau roman engagé" dans
L'Afrique Littéraire et artistique - 1976

Cluny, Claude Michel : . "L'Escargot Entêté" dans Magazine Littéraire, Novembre
1979.

Daubenton, Annie : . "Les Coquilles de la Bureaucratie" dans Les Nouvelles
Littéraires, 18 Mai 1977, N° 2385.

Dejeux : . "Connaissance du monde féminin et de la famille en Algérie"
dans Revue Algérienne des Sciences Juridiques et Politiques
Décembre 1968.

Enckell, Pierre : . "La Tape à l'Oeil de Boudjedra" dans Les Nouvelles Litté-
raires 27Sp. 1979.

Enckell, Pierre : . Les 1001 Années de la Nostalgie dans Les Nouvelles Litté-
raires 27 Janvier 1979, N° 2705.

Lacoste, Yves : . "La nouvelle critique" dans La Culture Algérienne, Janvier
1960, N° 112.

Jay, Salim : . "Rencontre avec Boudjedra" dans L'Afrique Littéraire et
Artistique, 1975, 3eme Trim.

./...

- L'acheraf Mostafa : . "L'Avenir de la Culture Algérienne" dans Les Temps Modernes, Octobre 1963, N° 209.
- Meade, Claude Yves : . "La Culture Algérienne" dans La Nouvelle Critique Janvier 1969, N° 112.
- Pendola, Marinette : . "Entretien avec Boudjedra" dans Présence Francophone. Printemps 1979.
- Pendola, Marinette : . "Préface au panorama de La Nouvelle Littérature Maghrébienne", dans Présence Francophone, 1961.
- Le Sidaner, Jean-Marie : . "Les 1001 Années de La Nostalgie" dans Magazine Littéraire, Novembre 1979.
- Tidjani, H. : . "Critique de la Femme Algérienne" dans Al Tahdhib El Islami, N° 9, 1966.
- Tillion, G. : . "Le Rôle de la Femme dans l'Algérie Nouvelle" dans Croissance des Jeunes Nations, 1962, N° 10.

TABLE DES MATIERES

<u>Introduction</u>	P. 01
I. <u>Chapitre Premier</u>	
(a) Présentations des mamans - Structures familiales et conditions de la femme.	P. 03
(b) Portrait Physique	P. 07
(c) Portrait Moral	P. 10
II. <u>Deuxième Chapitre</u>	
(a) Rôle Ménager de la Mère	P. 15
(b) Rôle éducatif	P. 19
(c) Acquisition psycho --physiologiques - Hérité	P. 21
III. <u>Troisième Chapitre</u>	
(a) Croyance - éducation religieuse	P. 23
(b) Superstition et Magie	P. 26
(c) Communication et Mort	P. 28
<u>Conclusion</u>	P. 32
<u>Bibliographie</u>	P. 33